



OVERWATCH[®]
DEADLOCK
REBELS



CHAPITRE 1
DE LYNSAY ELY



CHAPITRE

1

Le problème, quand on s'attire des ennuis, c'est qu'il est difficile de s'en débarrasser. On a beau s'efforcer de les éviter, de les fuir ou même de les affronter, la solution qu'Ashe avait par ailleurs adoptée vis-à-vis des frères Bonney, ils finissent toujours par nous rattraper.

« Je ne sais plus quoi te dire, Elizabeth. »

Le shérif Carson avait des miettes dans la moustache. Des restes de son petit-déjeuner. Pas beaucoup, mais suffisamment pour la distraire.

« Je commence à en avoir assez de te voir défiler ici.

— Mais je vous l'ai dit... » répliqua-t-elle en serrant les dents et en tirant sur sa jupe en soie.

Immaculée quelques heures plus tôt, voilà qu'elle était toute froissée et constellée de taches de sang. Pas le sien, bien sûr.

« Je n'ai fait que me défendre. Ce sont eux qui m'ont attaquée.

— Ce n'est pas ce que m'ont raconté ces garçons, lâcha-t-il dans un soupir qui libéra quelques miettes et les fit chuter vers l'écran sur lequel s'affichait le casier judiciaire d'Ashe.

— Alors ce ne sont pas que des brutes, répliqua-t-elle. Ce sont aussi de sales menteurs.

Mais le shérif ne la croyait pas. Cela sautait aux yeux au moins autant que les miettes encore prisonnières de sa moustache. Pour autant, ce scepticisme à l'égard de son innocence ne l'étonnait pas.

Ce qui la surprenait, en revanche, c'était la rapidité avec laquelle cette journée avait viré à la catastrophe.



Elle avait pourtant si bien commencé.

Pour une fois, Ashe se réveilla au lever du jour plus motivée que jamais. D'ordinaire, c'était B.O.B., le robot majordome de la famille, qui venait la tirer du lit en lui arrachant la couverture d'un coup sec cinq minutes avant l'heure du départ. D'aussi loin qu'elle se souvienne, cet omniaque avancé et doué de conscience avait toujours été à ses côtés, tant comme camarade que garde du corps. Et bien sûr, pour s'assurer qu'elle se lève à temps pour aller à l'école. Mais ce jour-là, elle n'eut pas besoin de son aide.

Car ce n'était pas un jour comme les autres : c'était la remise des diplômes. Et cela signifiait non seulement qu'elle n'aurait plus jamais à remettre les pieds dans les couloirs étouffants de cette académie barbante et abrutissante, mais aussi qu'elle allait pouvoir se délecter de la tête que ferait cette fouine de directeur Wallach au moment de lui tendre le diplôme qu'il avait toujours cru hors de sa portée.

Elle espérait d'ailleurs que ses parents feraient la même tête que lui quand elle traverserait la scène.

Ashe se lava, s'habilla et brossa ses cheveux de neige jusqu'à ce qu'ils brillent. Puis elle descendit deux à deux les marches de l'escalier du Lead Rose Manor, la demeure ancestrale de sa famille, jusqu'à la grande salle à manger dans laquelle ses parents ne manquaient jamais de prendre leur petit-déjeuner.

Mais elle la trouva vide. Pas de tasses de café fumantes, pas d'holovidéos affichant des rapports financiers ainsi que des chiffres de vente sans fin, et pas de parents.

Seul un vase rempli de roses d'un blanc immaculé trônait sur la table en acajou, accompagné d'une carte.

Félicitations, Elizabeth ! Nous sommes si fiers de toi !

Mais ces paroles, aussi chaleureuses soient-elles, n'empêchèrent pas le froid d'envahir le cœur d'Ashe ni la pièce de se vider de ses couleurs jusqu'à devenir aussi pâle que les fleurs.

Nous t'avons promis d'être là aujourd'hui, c'est vrai, mais un projet de fusion pour le moins engageant nécessite finalement notre présence. Sache en tout cas que nous sommes très fiers de toi. Nous espérons que tu verras cela comme un nouveau départ, l'occasion de laisser derrière toi les faux pas et les problèmes du passé pour enfin embrasser l'héritage de notre famille.

Ils n'avaient même pas pris le temps de signer.

Ashe fronça les sourcils. « Nous sommes si fiers de toi... »

On aurait dit une blague. Et une mauvaise. S'ils étaient si fiers que cela, pourquoi n'étaient-ils pas restés ? Pourquoi l'avaient-ils abandonnée, une fois encore ?

« L'héritage familial... » De qui se moquaient-ils ? À l'autre bout de la pièce, le portrait de son arrière-arrière-et-plein-d'autres-arrières-grand-mère Caledonia la fixait malgré elle. C'était elle qui avait créé l'Arbalest Arms Company, aujourd'hui leader dans la vente d'armes de haute technologie. Pas ses parents, qui préféraient côtoyer les cadres de sociétés plus puissantes telles que Helix, Vishkar ou encore Hyde Global, dans l'espoir de décrocher des contrats, ceci en s'appuyant sur une réputation dont la grandeur n'était pas de leur fait.

Tout au plus, ils avaient eu de la chance. La fabrication d'armes de luxe hautement personnalisables et hors de prix avait longtemps été rentable pour Arbalest. Puis avait éclaté la crise des Omniums et l'armée s'était intéressée à l'entreprise. Son fusil AA92 était devenu l'arme standard des soldats du fait de sa haute capacité en munitions et de la vitesse initiale élevée de ses projectiles. À la suite de ce contrat, elle avait vu les ventes de ses modèles propriétaires exploser. La guerre, c'était bon pour les affaires.

En particulier lorsqu'elle se déroulait loin de chez soi.

Les grandes villes avaient été touchées, bien sûr, mais Bellerae, la communauté dans laquelle vivait Ashe et où Arbalest était installée, se trouvait isolée du reste du monde. Avant la crise, on n'y avait vu en tout et pour tout qu'une dizaine d'omniaques. Les affrontements l'avaient relativement épargnée, ce qui avait permis aux usines de la société de fonctionner à plein régime.

Mais à présent et grâce à Overwatch, la crise était terminée. La demande en armes s'était effondrée, ce qui avait déjà conduit à la fermeture d'une usine d'Arbalest à Bellerae. Les parents d'Ashe se consacraient davantage à la signature de contrats effectifs dans de lointains pays qu'à la communauté grâce à laquelle leur famille avait prospéré pendant des générations. Quel bel héritage...

Sous le portrait, on avait accroché une relique familiale : un fusil Cobra, l'une des premières créations d'Arbalest, celle-là même qui lui avait valu sa place sur le marché de l'armement. Malgré ses cent ans d'âge, il tirait droit et semblait sortir de la chaîne de production. L'innovation. La qualité. Voilà l'héritage que Caledonia avait bâti envers et contre tous. Elle n'avait jamais laissé son entreprise à la traîne. Elle avait toujours engagé les cerveaux les plus brillants. Et elle s'était toujours assurée que ses employés se sentent appréciés, comme

s'ils faisaient partie de la famille. Attention, ce n'était pas une chiffe molle pour autant : on racontait que tout le monde devait l'appeler « Mme Ashe », les nouveaux comme les anciens. Peut-être n'était-ce qu'une question de respect. Ou peut-être qu'elle détestait « Caledonia » autant qu'Ashe détestait « Elizabeth » et préférait qu'on utilise son nom de famille.

Des pas sourds attirèrent son attention. Dans l'embrasement de la porte de la salle à manger se tenait B.O.B., qui portait avec délicatesse un plateau entre ses énormes mains métalliques. Son petit-déjeuner préféré : des gaufres couvertes de sirop et accompagnées d'un tas de bacon aussi croustillant que possible.

Un goût amer lui remonta dans la gorge.

« J'ai l'air d'avoir faim, là ? » cracha-t-elle.

Visiblement surpris, l'omniaque se contenta de poser le plateau sur la table. Ashe ressentit aussitôt une pointe de culpabilité. B.O.B. n'avait rien fait de mal. Elle n'avait d'ailleurs jamais connu personne d'aussi fiable que lui, dans sa vie. Sauf bien sûr lors de la guerre, pendant laquelle il avait disparu. Comme tous ses semblables, il était parti sans laisser de trace quand la crise avait éclaté. Les années avaient passé et la jeune fille pensait ne plus jamais revoir le majordome familial. La force avec laquelle il lui manquait alors l'avait même surprise. Puis, une fois la guerre terminée, il était revenu à Lead Rose, mais doué de conscience et... différent d'une façon qu'Ashe n'avait jamais vraiment comprise. Il n'en était pas moins resté le camarade qu'elle avait connu. Et il ne l'avait plus jamais quittée.

Elle ne pouvait pas en dire autant de ses parents.

« Ils auraient au moins pu me dire au revoir ».

Sa voix s'étrangla sur ce dernier mot et elle se tendit. Elle s'en voulait autant qu'à eux. Ce n'était pas la première fois qu'ils la laissaient seule sans même la prévenir, et ce ne serait sans doute pas la dernière. Toute sa vie ou presque, elle n'avait ressenti dans ce manoir qu'une immense solitude, en particulier lorsque B.O.B. l'avait quittée, entrecoupée de moments de tension relatifs aux réprobations de ses parents quant aux ennuis divers et variés qu'elle avait pu s'attirer.

Elle chiffonna la carte. Pourquoi alors était-elle aussi furieuse ?

Parce que cette fois, ç'aurait dû être différent. Son diplôme avait réellement eu l'air de compter à leurs yeux. Peut-être était-ce pour eux l'occasion de montrer à tout le monde que leur fille n'était pas qu'un fauteur de troubles. Qu'elle pouvait faire mieux que convaincre le hacker de l'académie de changer toutes ses notes en A, mieux qu'entraîner la fermeture du bâtiment pour décontamination après s'être amusée avec son lance-pierre en cours de chimie. Ou peut-être, comme l'espérait Ashe, que cela leur donnait enfin une raison de croire qu'elle pouvait réussir quelque chose. Elle leur avait juré qu'elle obtiendrait son diplôme. Et eux lui avaient promis d'être là.

Bêtement, Ashe leur avait fait confiance.

Sur la table, le soleil matinal vint éclairer les roses qui s'illuminèrent tel un viseur sur sa cible. C'était exactement ce qu'elle rêvait de faire de leur geste d'apaisement : l'ajuster puis le voir exploser dans un jaillissement de pétales et de cristal. Si le Cobra avait été chargé, elle aurait peut-être cédé à la tentation.

Aussi, Ashe lâcha simplement la carte sur le manteau de la cheminée et se dirigea vers le couloir en tapant des pieds. Alors qu'elle frôlait B.O.B., celui-ci tendit le bras pour l'arrêter.

« Ne t'en fais pas, j'y vais quand même, à cette fichue cérémonie ! », soupira-t-elle.

B.O.B. acquiesça.

« Non, ne prépare pas la voiture. Je préfère marcher... et seule. »

L'omniaque leva la main en guise d'avertissement.

« Je sais, je sais. C'est interdit. » répondit-elle.

Mais à cet instant, Ashe n'avait pas très envie de suivre les règles.

« En revanche, avant de partir, tu veux bien aller me chercher mon bracelet en or ? Tu sais, celui que mes parents m'ont envoyé pour mon anniversaire, l'année dernière. J'ai oublié de le mettre. »

B.O.B. pivota sans discuter et monta à l'étage. En principe, le majordome devait l'escorter jusqu'à

l'école, comme d'habitude. Mais ce matin-là, elle ne voulait pas de compagnie, ce qui nécessitait de le distraire au moyen d'un petit mensonge. Quand il comprendrait que le fameux bracelet ne se trouvait pas dans sa chambre, puisque sa mère le lui avait emprunté des mois auparavant sans jamais le lui rendre, elle serait déjà loin.



Pour se rendre en ville, Ashe emprunta le chemin qui suivait la rivière. Comme espéré, il était désert, à l'exception de quelques canards et des drones de surveillance qui passaient de temps à autre. Malgré le silence et la solitude, son humeur ne s'arrangeait pas. Et ce n'était pas comme si elle pouvait appeler un ami pour se plaindre : son statut d'héritière de la puissante famille Ashe ne l'avait jamais aidée à s'en faire. Peu de temps auparavant, une usine Arbalest avait fermé et plusieurs de ses camarades de classe avaient vu des proches perdre leur emploi. Si tous avaient déjà pour habitude de l'éviter, certains étaient passés à une forme de mépris plus active, ce qui s'était traduit par tant de bagarres de cour de récréation qu'elle avait arrêté de les compter. L'attente jusqu'à cette remise de diplômes, et ainsi sa libération de l'académie, lui semblait interminable.

Néanmoins, sous les supports décoratifs des arbres terraformés qui ornaient la rive, elle se sentait un peu plus détendue. Elle parvenait à oublier ne serait-ce qu'un instant la solitude étouffante du domaine familial, à faire comme si elle était ailleurs. Quelqu'un d'autre.

« Tiens, tiens, mais quel est donc ce drôle d'oiseau ? »

Ashe se figea et son calme s'évapora instantanément. Elle se retourna en sachant déjà qui elle trouverait sur ses traces : Jodie et Jimmy Bonney. D'une année son cadet, personne à Belleræ ne haïssait Ashe et sa famille plus que ces deux-là. Après des décennies de bons et loyaux services chez Arbalest, leurs parents avaient été remerciés sans ménagement lorsque l'usine avait fermé.

« Eh bien, Jodie, gloussa Jimmy. Je crois bien que c'est le fameux paon aux yeux de sang. Mais c'est étrange, car d'habitude, il est accompagné d'un gros robot majordome un peu gauche. »

Génial. Il ne manquait plus que ces deux crétins.

« Tirez-vous, les gars. Je ne suis vraiment pas d'humeur.

— Pas besoin d'être désagréable, répondit Jodie qui affichait le même sourire malicieux que son frère et dont Ashe avait horreur car s'ils étaient plus jeunes qu'elle, ils étaient aussi beaucoup plus imposants. Après tout, tu reçois ton diplôme aujourd'hui, pas vrai ? Félicitations ! Mais sois franche avec nous : tes parents ont dû faire un "don" très généreux à l'académie pour te l'obtenir, non ? »

Ashe sentit ses poils se hérissier mais ne laissa pas son regard la trahir.

« Je sais pas, c'était sûrement vachement plus abordable que s'il avait fallu convaincre le directeur Wallach de fileur le leur aux deux débiles bouffeurs de colle que vous êtes. »

Les Bonney s'assombrirent en même temps.

« C'est fou ce que tu te crois maligne, ricana Jimmy. Mais le fait d'être riche ne te donne pas le droit de nous prendre de haut comme ça. »

Sous l'effet de l'adrénaline, le sang de la jeune femme ne fit qu'un tour :

« Mais mes pauvres garçons, lâcha-t-elle en les regardant avec condescendance, je pourrais faire la manche que je ne vous parlerais pas mieux que ça. »

Elle aurait mieux fait de se taire. Elle le savait, mais elle n'avait pas pu s'en empêcher. Elle débordait de frustration, alors si les Bonney étaient assez stupides pour lui chercher des noises, tant pis pour eux.

« Faire la manche, hein ? répéta Jodie dont le ton se fit soudain plus cassant avant de se pencher pour ramasser un peu de terre. On pourrait te montrer ce que ça fait, pas vrai, Jimmy ? Le paon sera moins joli que prévu pour sa petite fête. »

Ashe se raidit, le sourire toujours aux lèvres. Deux contre un ? Elle avait déjà vu pire.

C'est d'abord Jimmy qui se précipita en avant pour l'attraper, mais il n'avait jamais été très vif. D'un pas

de danse, elle se mit hors de portée tout en lui donnant un coup de pied. Il glapit quand celui-ci lui cogna le menton puis alla s'étaler dans l'herbe.

Une main lui agrippa l'avant-bras. Jodie, qui était plus rapide que son frère, la tira alors d'un coup sec et tenta de la maîtriser en l'écrasant entre ses bras. Au dernier moment, Ashe se baissa subitement et lui envoya son coude dans le ventre. Le souffle coupé, il s'éloigna en titubant pour le reprendre. À côté, Jimmy se releva tant bien que mal, les joues rougies par la honte.

« C'est bon ? lança-t-elle sèchement. Parce que j'ai pas toute la journée, hein. »

Dans un rugissement, Jimmy retenta sa chance à l'aide de longs crochets. Elle évita un coup, puis un autre, chacun largement capable de la sonner s'ils avaient atteint leur cible. Heureusement pour elle, Ashe savait esquiver.

Elle savait aussi frapper. Elle attendit une ouverture, puis...

Son poing jaillit et alla s'écraser contre la bouche de Jimmy, qui tomba à genoux. Du sang lui coulait sur les lèvres.

« Toi... murmura Jodie d'un ton glacial. Finalement, tu seras vachement moins jolie que prévu. »

Tout à coup, un reflet dans sa main attira l'attention de la jeune femme.

Un couteau.

Nerveuse, elle fit un pas en arrière. Peut-être qu'elle n'aurait pas dû les provoquer de la sorte. La bagarre, c'était une chose. Ça, c'en était une autre.

Mais Jodie ne lui laissa pas le temps de calmer le jeu ni de le raisonner. Le regard plein de rage, il se jeta sur elle. Ashe s'écarta et lui saisit le poignet tout en envoyant son coude à la verticale, qui lui percuta le nez dans un craquement des plus gratifiant. Son couteau lui échappa et il alla rejoindre son frère au sol. Ashe s'empressa de le ramasser et le brandit devant elle tout en s'éloignant doucement de ses deux adversaires.

C'est alors que retentirent les sirènes. Deux lévitrons de la police de Belleræ firent leur apparition, gyrophares allumés. Elle comprit qu'un drone en patrouille avait dû signaler leur altercation et se retourna, mais un troisième agent se trouvait déjà dans son dos.

« Pas un geste ! » cria-t-il en mettant pied à terre, son fusil braqué sur elle.

Ashe jura puis lâcha le couteau.

Pour son diplôme, c'était fichu.



« Quand mes adjoints sont arrivés, reprit le shérif Carson en fronçant les sourcils, tu étais armée et ces deux garçons en sang. Ils leur ont assuré que c'est toi qui les avais attaqués.

— Je sais de quoi ça a l'air, répondit-elle d'une voix exagérément douce et en affichant le sourire le plus innocent possible, ce qui n'avait rien d'aisé vu qu'elle s'imaginait étrangler ces sales menteurs de Bonney. Mais laissez-moi vous...

— Ça suffit ! la coupa-t-il en frappant du poing sur la table. Tu as toujours une bonne excuse, Elizabeth. Tu crois que ton nom peut tout te permettre. »

Ashe crut s'étouffer.

« C'est pas vr...

— Eh bien pas cette fois, lâcha-t-il. Debout !

— Hein ? »

Il lui saisit le bras puis la releva d'un coup sec.

« Hé !

— Je vais te donner du temps pour réfléchir, peut-être que ça te rendra un peu plus humble. »

Le shérif la traîna hors de son bureau, puis le long du couloir jusqu'à un endroit faiblement éclairé et à l'odeur de renfermé qu'elle n'avait encore jamais vu.

Les cellules.

« Non, s'il vous plaît, shérif, le supplia Ashe. Ce n'est vraiment pas nécessaire. Appelez B.O.B., il sera là en moins de...

— Oh, je sais, répondit-il en déverrouillant l'une des cellules avant de l'y pousser, un petit rictus de satisfaction sur le visage. Tu comptes comme toujours sur l'argent de tes parents pour te tirer de ce mauvais pas, sans que personne n'ose rien dire parce que la moitié de la ville est à eux. Eh bien cette fois, je vais prendre mon temps. Et comme tu es mineure, tu n'as pas le droit de payer toi-même ta caution. Oui, je vais le passer, ce coup de fil... Mais pas tout de suite. Pas avant que tu n'aies enfin pu admirer l'intérieur d'une cellule. »

Puis il claqua la porte.

« Non, je vous en prie... tenta Ashe en s'efforçant de garder son calme, ce qui fut peine perdue lorsqu'elle le vit s'éloigner. Bon sang, shérif, revenez ici tout de suite ! »

Mais il l'ignora et disparut dans le couloir. Ashe se laissa tomber en s'agrippant aux barreaux. Le shérif ne l'écouterait pas. Il ne l'écoutait jamais. Comme tout le monde dans cette ville de malheur, même ses parents, il était déjà convaincu de savoir qui elle était... et serait toujours. Une héritière pourrie gâtée. Un fauteur de troubles. Une menace pour leur fierté.

Et peu importe son avis à elle.

« Hm... fit une voix derrière elle. Tu manques pas de cran, pour une richarde.

— Je vous demande pardon ? » fit-elle en tournant la tête.

Dans la cellule d'à côté se détachait une silhouette fine, étendue sur le sol et les pieds sur le banc encastré dans le mur. Son chapeau lui couvrait la moitié du visage.

« J'ai dit "richarde". C'est forcément le cas, vu la belle robe que tu portes, insista-t-il d'une voix grave et suave.

— Mêlez-vous de vos affaires.

— Qu'est-ce qui t'a donné envie de visiter l'intérieur d'une cellule ? dit-il en ricanant.

— Je n'en avais pas envie du tout, lâcha-t-elle en plissant les yeux. Je n'ai rien à faire ici. »

Le chapeau se releva pour révéler un jeune homme au sourire narquois et aux yeux marron perçants dont l'un était gonflé.

« C'est marrant, dit-il. Moi non plus.

— Ah, vraiment ? se moqua Ashe. À voir ce coquard, on serait tenté de croire que si.

— Oh, ça ? répondit-il en s'asseyant et en montrant sa blessure du doigt. J'ai un ami qui avait besoin d'aide pour régler un petit... malentendu avec un autre agriculteur. Alors je suis intervenu.

— Pardon, mais manifestement, il n'est pas là avec vous.

— Disons qu'il a déjà eu trop de démêlés avec les autorités, précisa-t-il en haussant les épaules.

L'irritation qui envahissait Ashe laissa soudain place à la surprise.

— Vous... Vous avez pris une raclée et fini en cellule pour lui ? C'est sacrément généreux. Voire carrément stupide.

— Je viens de te le dire, Julian est un ami. Et j'en ai pas assez pour les laisser tomber. »

Le jeune homme se releva en s'étirant lentement et de toutes ses forces.

« Et toi, alors ? reprit-il. Comment tu t'es retrouvée ici ?

— Pareil que vous, » affirma sans trop en dire Ashe qui revenait sur sa première impression.

Il n'était pas plus vieux qu'elle, peut-être d'ailleurs était-il plus jeune, même si l'on voyait à sa façon d'être qu'il en avait déjà bavé plus souvent qu'à son tour.

« À cause d'un malentendu, dit-elle enfin.

— Dans ce cas, ça nous fait quelque chose en commun, lui fit-il remarquer en s'approchant des barreaux qui séparaient leurs cellules pour lui tendre la main. Tu es... ? »

Ashe hésita, mais pas plus d'un instant : l'avantage, quand on s'attire des ennuis, c'est que l'on finit par

les voir venir. Et à côté des frères Bonney, ce jeune homme avait l'air du plus adorable des petits chiots.

Aussi lui serra-t-elle la main.

« Tu peux m'appeler Ashe. Et toi ?

— Jesse, répondit-il en souriant de plus belle. Jesse McCree. »





